

SUR LES TRACES DU PARADOXE DE LA PANDÉMIE DE LA COVID-19 : UNE ANALYSE CROISÉE DES LIMITES DE LA THÉORIE DE LA RÉGULATION DE LA POPULATION ET DES ACTIONS NON LOGIQUES

Silvère Bandjokotok MISSIKON

Université de Douala, Cameroun

zambelo1981@gmail.com

Résumé : La Covid-19 offre une opportunité de lecture de la régulation de la population sous le prisme des logiques du désastre ou mieux, des actions non logiques. L'analyse montre que la Covid-19, aussi redoutable et meurtrier qu'il apparaît, permet de lire des logiques inavouables de régulation de la population. Ces logiques sont analysables du point de vue de la théorie des actions non logiques, aux répercussions politiques, économiques, culturelles et sociales parfois catastrophiques, tantôt mitigées selon les secteurs et les pays.

Mots clés : Covid-19, régulation de la population, actions non logiques, répercussions sociales et culturelles, politiques et économiques.

Abstract: Covid-19 offers an opportunity to read the regulation of the population through the prism of the logics of disaster or better, of non-logical actions. The analysis shows that covid-19, as formidable and murderous as it appears, contributes to the logic of regulation of the pre-existing shameful population, but which can be analyzed from the point of view of non-logical actions, with political, economic, social and cultural repercussions, sometimes catastrophic, sometimes mixed depending on the sector and country.

Keywords: Covid-19 population regulation, non-logical actions, social and cultural, political and economic repercussions.

Introduction

Le monde bouge, on dirait même qu'il tremble. La panique est ainsi observable à toutes les échelles des sociétés tant occidentales que tiers-mondistes africaines. La raison est connue de tous : le corona virus se propage à une vitesse supersonique. Les conséquences dans tous les secteurs de la vie des États, tout comme dans la vie des populations, sont effroyables. Le bilan le plus lourd est la facture humaine et humanitaire, la destruction du substrat culturel et social sur lequel repose et se construit le lien social en Afrique. Pendant que l'on déplore la catastrophe humanitaire, la présente analyse souscrit à ce sentiment mais relève les logiques d'action qui peuvent faire qu'une situation, peut-être conjoncturelle, s'insère dans une dynamique historique qui relèverait

de la même origine. Autrement dit la Covid-19, par-delà la désolation qu'elle sème au quotidien, n'est-elle pas une opportunité économique au sens propre comme au sens figuré ? La double hypothèse que nous explorons est que le coût humanitaire de la Covid-19 est à analyser en prenant en compte les logiques de régulation de la population mondiale, idée présente depuis le XVIII^{ème} siècle chez Malthus (on pourrait y voir une évolution de la régulation de la population par le revers, la multitude des facteurs responsable de la mortalité rendant pertinente une telle posture) d'une part ; d'autre part, le débat sur les origines de la pandémie autorise une lecture des conséquences au profit de la théorie des actions non logiques et des résidus de Vilfredo Paréto. Ainsi, la perception de la Covid-19 comme une opportunité dans tous les sens se prêterait à cette grille.

1. Des limites de la théorie de la régulation de la population de Malthus dans un monde en proie à la roublardise

L'histoire des sciences est celle des idées fausses et conjoncturelles auxquelles l'humanité a cru sur la foi des savants (Pareto, 1917). Le savant d'hier y a cru, non parce qu'il était asservi à des aprioris, des prénotions, des « sentiments » (des « résidus ») conjecturaux, mais parce que, vu le niveau d'évolution de la science, il y trouvait des raisons lui permettant d'y croire (Boudon, 2013). Jamais un sujet n'a autant ébranlé la stabilité, l'assurance des sociétés post-modernes, au point d'installer une panique transnationale qui s'est manifestée par une contagion des logiques politiques de perception de la maladie et du danger. Ces logiques se sont traduites par un chapelet de mesures visant à limiter sa progression sans vraiment la contrer. Toutefois, on peut affirmer que cet ensemble de mesures, au regard de l'ampleur géographique de la maladie, a paradoxalement assuré sa propagation. Depuis l'apparition du virus en Chine au milieu de l'an 2019, la Covid-19 ne cesse de gagner du terrain.

Face au désastre tant humanitaire qu'économique et social que cause la pandémie, l'analyse consiste à questionner la double facture économico-humanitaire sans cesse croissante de la covid19. Aujourd'hui, la Covid-19 a déjà provoqué plus d'un million de morts sur la planète. L'on ne peut ne pas la considérer comme un autre moyen que s'offre la planète pour une autorégulation de la population mondiale. Cette pensée a vu le jour avec la fameuse théorie sur la population du Révérend Thomas Robert Malthus. C'est en 1798, dans la première édition de son *Essai sur le principe de population*, que le Révérend Thomas Robert Malthus a formulé son « principe de population » : Si elle n'est pas freinée, la population s'accroît en progression géométrique. Les subsistances ne s'accroissent qu'en progression arithmétique. Cette thèse donnait ainsi le coup d'envoi à un débat sur les problèmes de population. La

littérature et plus tard le cinéma, vulgariseront ces thèses malthusiennes à travers des livres et films à très grand succès.¹

Mais la question demeure : y a-t-il une divergence intrinsèque entre l'accroissement de la population et la quantité de ressources dont elle a besoin ? Y a-t-il un moyen d'éviter la famine générale ? Ehrlich (1968) répond par l'affirmative en arguant qu'à cause de la croissance de la population, le monde serait sous la menace d'une famine massive qui surviendrait dans les années 1970-1980 et par conséquent, des dispositions devront être prises sur le plan politique dans des délais très proches pour limiter la croissance démographique, afin d'éviter la catastrophe. La manière dont Malthus et ses continuateurs, souvent qualifiés de néomalthusiens énoncent et défendent la menace démographique, suggère d'emblée deux solutions possibles : Les hommes peuvent changer leurs comportements de manière à réduire le taux de natalité, et de ce fait influencer raisonnablement la croissance de la population ; il pourrait également avoir une amélioration des conditions de production des moyens de subsistance. Mais il est aussi possible de s'orienter vers une troisième solution fondamentale à notre sens, si on considère la rupture entre les deux taux d'accroissement (accroissement de la population et celui des ressources) comme un effet de la nature de l'activité économique dans son ensemble.

Mais ce pessimisme d'un certain humanisme, ou mieux ces craintes malthusiennes et néomalthusiennes ont reçu une critique qu'on pourrait qualifier d'honorable en son temps. Parmi les plus connues, celles en provenance des thèses marxistes, tayloriennes de l'organisation sociale du travail et de la production massive des biens standardisés nous intéressent. Grâce à la mécanisation et l'informatisation, l'équation de Malthus pourrait s'inverser : les ressources naturelles transformées croissent de façon géométrique alors que la population suit de manière arithmétique. Bien que l'essentiel de la contradiction réside en les capacités de l'humanité à produire suffisamment et assez pour la demande mondiale, le projet sociologique du marxisme a consisté à relever le paradoxe qui prévalait à la naissance des sociétés capitalistes, paradoxe selon lequel la mécanisation et la capitalisation des moyens de production assuraient l'abondance des biens, mais qu'étant dans une société d'abondance, il devenait curieux de savoir que la misère était le lot du grand nombre.

Plus proche de nous dans le temps, Amartya Sen et Jean-Christophe (1995) pensent plutôt que la population n'est pas une bombe, et qu'on risque en effet de passer à côté d'une authentique compréhension de la nature du problème démographique dans ce débat, en admirant la confrontation entre les pessimistes apocalyptiques d'une part, et les laisser-aller cyniques d'autre part. Pour ces auteurs, la recherche des solutions du phénomène démographique ne

¹Citons à titre d'exemple *Tous à Zanzibar* (1968) de John Brunner, *Population Dooms day* (1989) de Don Pendleton.

sera jamais pertinente en considérant les concernés non comme des êtres doués de raison, encore moins comme des alliés confrontés à un problème commun, mais plutôt comme la « cause impulsive et incontrôlable » d'un cauchemar social. Ce paradoxe disais-je plus haut, venait diluer cette critique à la théorie malthusienne. La dilution venant en fait d'une multiplicité de facteurs parmi lesquels : l'accaparement des biens mondiaux par une minorité, la pression exercée sur les ressources naturelles à l'origine du réchauffement climatique, la succession des catastrophes naturelles et l'émergence des maladies planétaires saisonnières et permanentes, artificielles et naturelles. Ce constat établi autorise non seulement à nuancer Malthus, mais aussi à avancer une autre forme de régulation de la population par la mortalité, à travers la multiplication des risques et des désastres humanitaires dont fait partie la Covid-19. De quoi s'agit-il au juste ?

1-1. La régulation de la population mondiale par le revers

La lecture de la régulation de la population par le revers ou le bas consiste non pas à contrôler la transition démographique à partir des naissances et des techniques de limitation de celles-ci telles que le planning familial et les mesures de contraception, car une catégorie de la population et la plus grande d'ailleurs y échappe, mais par l'augmentation du taux de mortalité à travers la multiplication des facteurs y concourant (la mortalité naturelle à partir de laquelle Malthus fonde sa théorie, mais aussi par celle provoquée par des facteurs humains). La mondialisation des conflits et des guerres participe de cette logique, et l'histoire de l'humanité compte plusieurs exemples. Au même titre que le risque de pollution est une production des sociétés industrialisées, la guerre se positionne plus que jamais comme une menace liée à la civilisation de la société mondiale (Baudouï, 2003). La guerre puisqu'il s'agit d'elle, par le drame qu'elle déploie et l'irrationalité qu'elle engendre dans la relation entre les individus ou dans le domaine des comportements collectifs, peut être définie comme un phénomène social à part entière digne d'intérêt. Les formes de la guerre sont infinies au point de rendre illusoire toute élaboration de typologies. L'espace de la guerre ne connaît plus de limite comme en témoignent les efforts des organisations internationales pour fonder un droit humanitaire interétatique et, dans le cas de crises majeures, le conforter par la définition de périmètres de protection des populations civiles, « les fameuses zones démilitarisées » (Rivière, Claude, 1978).

La volonté mitigée de mettre fin aux conflits armés se manifeste par des discours creux, s'attaquant aux éléments idéologiques que sont les causes politiques des guerres², laissant en marge ses outils que sont les armes et

²Même s'il ne faut pas les sous-estimer, nous considérons que les conflits politiques s'exacerbent moins sans la contribution des armes. Dans la plupart des analyses, le conflit rend compte de l'échec d'une politique ou d'une communication publique, lorsque celui-ci n'est pas comparé forcément à l'effet négatif, de la « résistance au changement » de certaines catégories de la société en perte de vitesse (Hahn, 1990).

machines de guerre que la recherche militaire affine et rend tous les jours plus destructives. L'invention et la détention d'une arme de tuerie massive sont synonymes de puissance. D'ailleurs, les entreprises d'armement aussi puissantes les unes les autres, font le bonheur des capitalistes et hommes d'affaires véreux, autant qu'elles font le bonheur des Produits Intérieurs Bruts des États les promouvant, au grand mépris de la désolation que l'usage de ces armes crée dans le monde. Les conflits actuels s'inscrivent dans la durée sans que s'esquisse *ipso facto* l'ébauche de solutions en matière de gestion de crises et de retour à la paix. La défaillance des puissances étatiques engendre l'émergence de l'économie de guerre qui fait du conflit le mode banal de la gouvernance des territoires à long terme (Hahn 1990). La guerre devient ainsi endémique à ce monde névrosé dit « civilisé et industrialisé ». Ce qui est vrai pour les guerres et l'industrie de l'armement, l'est pareillement pour les maladies et l'industrie hospitalo-pharmaceutique. À dire vrai, les guerres et conflits dans le monde se disputent la palme d'or des causes de la mortalité d'avec la maladie sous toutes ses assertions et ses dimensions. Ce développement quasi général des conflits doit-il s'interpréter comme l'exaspération temporaire d'un conflit éternel dit par Darwin, et que l'histoire égrène dans ses chroniques de batailles qui exaltent les grands carnassiers-bâtisseurs ? Si les conflits et les guerres sont volontairement humains, la maladie est naturelle, involontaire et, de nos jours, on dirait volontaire.

La maladie est naturelle et *suigeneris* à tout organisme vivant, humain, animal ou végétal. C'est une réalité à laquelle aucun être humain n'échappe. La maladie est aussi naturelle parce qu'ayant des causes variées. Certaines sont génétiques et héréditaires. Dans ce sens, la maladie et la santé apparaissent spontanément comme des phénomènes organiques, physiologiquement déterminés (Broutelle et Le Morvan, 2009). Ainsi, suite à une attaque, un organisme affaibli pourrait connaître la mort, laquelle serait qualifiée de mort naturelle. C'est la régulation naturelle à côté de laquelle il est possible de compter toutes les autres formes accidentelles de mortalité. L'existence de la maladie a développé une industrie autour d'elle. Cette industrie variée et diversifiée compte ainsi des hôpitaux (publics et privés), des laboratoires d'analyse médicale et d'imagerie, des laboratoires pharmaceutiques et des pharmacies. Il s'agit d'une industrie aussi lucrative et diversifiée que l'industrie d'armement et de guerre que Simmel considérait comme une force fondamentale de la vie sociale qui s'inscrit dans une tradition millénaire fondée par Héraclite, pour qui la guerre est le père de tout développement (Chateauraynaud, 2010). En effet, tout comme la guerre, autour de la maladie se sont développés des conflits d'intérêt vernis d'humanisme. Cette saga d'égoïsmes mâtinés de bonnes intentions, consiste à donner l'impression de s'affairer pour soulager l'humanité, alors qu'en réalité la maladie offre une opportunité aux uns et aux autres d'accumuler le profit. Dans cette optique, on comprend que les rivalités entre différentes entreprises médicales,

pharmaceutiques et hospitalières n'auront, entre autres conséquences, la multiplication des agents pathogènes responsables des maladies. Les sciences sociales ont montré que les risques sont socialement construits. Beck (2001) par exemple insiste sur le fait que les risques d'aujourd'hui, qu'il appelle « les risques de la nouvelle modernité », sont des menaces qui échappent à nos sens : ils apparaissent souvent spontanément sans qu'on ne les voie venir. C'est le cas des virus, de la pollution ou des radiations nucléaires. Il explique que ces risques contemporains sont le plus souvent des effets non désirés d'une activité productrice sauvage irrévérencieuse envers la nature, qui inversement met à notre disposition des biens réels avec de la valeur, et en même temps nous soumet à des risques silencieux, invisibles qui favorisent leurs proliférations. C'est l'un des paradoxes de la « société du risque » que Beck met en évidence. Grâce aux progrès scientifiques et techniques, les sociétés apparaissent chimériquement de plus en plus sûres, car elles s'estiment capables de revoir, prévenir et maîtriser plus de dangers, mais souvent involontairement ou mieux, elles engendrent en même temps de nouveaux risques.

Dans cette optique, tout comme dans l'industrie de la guerre, l'inventivité et la recherche sont, en plus d'être encouragées, primées et nobélisées. Le sida, chimère de cette ingéniosité, est l'une de ces maladies qui a le plus fait fortune dans l'histoire contemporaine sanito-pharmaceutique mondiale. En effet, plusieurs thèses dans ce sens vont naître, taxées de théories complotistes, elles portent sur un certain nombre de positions, allant des plus arbitraires aux scientifiquement défendues, passant par les positions politiques et même économiques. Ainsi, d'après le Dr Robert Strecker, « Le virus du Sida est si différent de par sa structure de tout autre virus qu'il ne peut absolument pas avoir été formé par notre mère, la Nature »³. Pour ce pathologiste, le gouvernement américain est l'inventeur du sida. Vu sous cet angle, Marine Thomas et Minart (2009) admettent que la maladie aurait été inventée pour réduire la forte croissance démographique de la population noire. Le sida aurait alors été introduit en Afrique par une complicité de l'OMS, à partir d'une campagne de vaccination infectée. Les arguments scientifiques confortant l'idée du sida comme complot portent essentiellement sur la relation encore non mise en évidence entre le virus (VIH) et l'immuno-déficiences acquise, surtout que l'isolement du virus en lui-même reste encore querellé. La découverte ou mieux l'invention du sida a donné lieu à un brevet d'invention et un prix Nobel, à la diversification de son industrie avec des produits variés, les uns rivalisant avec les autres. Les plus connus parmi tant d'autres sont les antirétroviraux, les tests, les préservatifs pour ne citer que les plus illustres. Au fil du temps, le sida a, et continue d'engloutir des milliers et des millions de morts. Paradoxalement, l'objet sida est devenu très lucratif, décrédibilisant la volonté affichée de venir

³Le forum de la dissidence française du sida : <http://www.sidasante.com/forum/> Une synthèse sur le sida sur on nous cache tout : <http://www.onnuscachetout.com/synthese-sida>

un jour à bout de ce dernier. La seule industrie à laquelle il donne lieu, motive et enrichit le doute dans ce sens. Il en est de même pour la chaîne de valeurs des métiers à laquelle le sida donne accès, au point de penser qu'en dépit de sa létalité inestimable, il aurait fallu que le sida existât sinon, il aurait fallu l'inventer. Les États, à travers les organismes spécialisés, entretiennent cette malice d'autant plus qu'ils en tirent pleinement avantages à plusieurs niveaux.

Au niveau de l'employabilité : l'objet sida dans le monde emploie des dizaines de milliers de personnes très attentives et concernées, plus que les victimes et les potentiels malades, au dénouement heureux et définitif⁴.

Au niveau des subventions : les États comptabilisent avec celles du sida, même si la tendance consiste à dire que les prises en charge du sida pèsent sur leurs budgets.

Au niveau de la létalité : les pandémies de l'ampleur de cette dernière contribuent sensiblement au ralentissement de la croissance de la population, assurant ainsi une régulation, pas des moindres de la population mondiale.

Ceci est autant vrai pour le sida que pour le paludisme au sujet duquel s'éternise un débat malsain autour de son traitement, lequel, mis au point, coulerait toute l'industrie en place pour cette cause. D'un coup, les craintes de Malthus relatives au surpeuplement du monde se vérifieraient. Comme si cela ne suffisait pas, voilà que la Covid-19 s'invite à la danse. Est-il possible d'imaginer un scénario différent ? On est tenté de répondre par la négative, et même qu'avec la Covid-19, l'addition est plus salée et donc ces sinistres objectifs plus apparents. Cela conduirait à croire que la covid-19 est une entreprise violente pensée pour corriger les imperfections létales des maladies précédentes.

La brutalité qui caractérise le coronavirus est de loin du domaine des agents pathogènes, mais relève plutôt du poison ou du venin. D'ailleurs, plus violent que le poison ou le venin, la covid-19 est une arme de destruction massive, comparable à une bombe biologique, si elle n'en est pas une, assimilable à la peste du haut Moyen Âge. Tout aussi violente, la peste fut considérée comme une arme bactériologique, souvent rappelée dans les textes du temps, comme ce fléau universel d'un châtement divin punissant les hommes de leurs péchés. Frappant indistinctement hommes, femmes, enfants, bien portants et malades, riches et pauvres. La Peste noire qualifiée de mort noire et ses répliques, quelques fois très violentes, aurait réduit de manière significative la population dans plusieurs régions du monde tout en portant des coups énormes à l'économie et aux organisations sociales, ébranlant tous les "piliers" d'une société (Arry et Gualde, 2007). La saignée démographique fut brutale, près du tiers de la population occidentale fut arrachée à la vie. L'ampleur était mondiale, et ses origines tout comme pour celle de la Covid-19,

⁴ Dans un tel scénario, le chômage déjà pandémique autant que ces maladies, viendrait donner un coup de pouce aux revendications des chômeurs tout en accélérant l'agonie des politiques et des gouvernements très épuisés à apporter des solutions au problème du chômage.

sont restées longtemps querellées. La querelle impliquant une fois de plus le rôle de la Chine, comme on le constatera plus loin avec la Covid-19.

Une telle présentation suffit à elle seule à nuancer l'angle de lecture implémentée ici, compte tenu de ce que les pandémies aussi virulentes que celle de la Covid-19, ont existé dans l'histoire de l'humanité à des époques où la science n'avait pas encore un enracinement solide pour en établir ses responsabilités et, par là même, nourrir des suspicions à l'endroit des scientifiques. Or, ce sont justement les avancées de la recherche scientifique aujourd'hui, pondérées à l'opportunisme libérale et capitaliste des temps présents, qui fécondent les retenues de tout genre face à de telle situation.

Quel que soit l'angle par lequel on prend le sujet Covid-19, il est difficile de ne pas déboucher sur un constat amer ou catastrophique : en moins d'un an d'existence, le corona virus a causé autant de dégâts, voire plus que les pandémies centenaires, si l'on intègre dans le bilan les différentes crises politique, économique, sociale et culturelle qui en résultent. Analysons un temps soit peu l'hypothèse selon laquelle la Covid-19 est un accident de la nature, une nouvelle pathologie à la survenance ex nihilo, et qui embrase le monde. La recherche d'une solution à de telles difficultés nécessiterait la fédération des efforts et des initiatives comme l'a été, par exemple, la mondialisation des mesures barrières qui sont venues briser le socle symbolique de l'affect social et culturel, surtout avec la mesure de distanciation⁵. Au contraire, une cacophonie s'est installée, cherchant à taire ou à réduire à néant toute initiative ne venant pas de l'Occident, la solution miracle tous droits réservés étant attendue des pays du Nord. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) s'est alors muée en gendarme ou bras séculier de ces entreprises en compétition, desquelles l'on attend l'annonce et la mise place d'un traitement préventif et curatif. En attendant, *haram* les solutions africaines, malheur à l'État qui les légitimerait, auquel cas ce dernier se verra suspendre les subventions de l'*Organisation Malsaine de la Santé*⁶. Dans cette perspective, c'est dire si la covid-19 n'est pas une fabrication humaine, une action logique peut-être, aux répercussions inattendues et même illogiques.

2. De la logique instrumentale d'une pandémie meurtrière

Empruntons à (Paréto, 1917, p.66) ce classique de la sociologie, cet autre schéma analytique. En effet pour lui, « Il y a des actions qui sont des moyens appropriés au but et qui s'unissent logiquement à ce but ». Plus loin, il précise : « nous appellerons actions logiques les opérations qui sont logiquement unies à leur but, non seulement par rapport au sujet qui accomplit ces opérations mais encore pour ceux qui ont des connaissances plus étendues » (Paréto, 1917, p.

⁵ Cette mesure fait de l'alter ego, d'autrui un suspect, un potentiel Covidé. C'est la raison pour laquelle il faut établir une distance d'avec ce dernier.

⁶Parodie de l'OMS évocatrice de la perception que l'on a de cette structure.

114). Tout est dit dans ce texte sur la distinction entre actions logiques et actions non-logiques. En effet, la Covid-19 se prête à ce schéma de lecture à plus d'un titre : dans le cas où la maladie est d'apparition non attribuée, la Covid-19 est une opportunité sur laquelle ces prédateurs du système et de l'industrie sanito-médicale mondiale ont greffé des objectifs à atteindre. Ces objectifs inavoués apparaissent clairement dans cette volonté mitigée à s'attaquer au mal en opposant à la Covid-19 une réponse réelle mais nonchalante, une réponse arithmétique alors que cette pandémie avance de façon brutale et même géométrique. L'indicateur de cette nonchalance est le confinement radical de la population mondiale. Ce confinement est passé de la micro à la macro en passant par la méso société, c'est-à-dire du confinement individuel au confinement familiale, du confinement des États au confinement des régions du monde et des continents. Malgré tout cela, la Covid-19 continue son chemin, en n'épargnant aucune région. Or, la survenue de l'épidémie d'Ébola en 2014-2016, comme l'indiquent (Jaffré et De Sardan, 1999), avait dévoilé au grand jour les erreurs d'une riposte qualifiée d'improvisation inopportune et mal adaptée, lesquelles ont suscité des résistances auprès des populations. L'autoritarisme, la précipitation dans l'intervention et la connaissance approximative de la maladie en Afrique de l'Ouest qui prenaient peu en compte l'impact social et les interprétations culturelles, dans un contexte sociopolitique délétère, avaient été à l'origine des difficultés rencontrées dans la maîtrise de l'épidémie. Pourquoi donc confiner si l'on ne peut pas stopper la progression de la maladie par cette mesure ? La solution serait ailleurs.

Prenons à présent le cas où le corona virus est une fabrication, ce qui ne serait pas absurde. À ce sujet, le débat sur la genèse de la maladie avance plusieurs sources : une fuite accidentelle des virus modifiés des laboratoires de culture virale de Wuhan en Chine ; une invention du gouvernement communiste Chinois pour nationaliser les entreprises à capitaux étrangers sur son territoire ; une manœuvre de l'armée américaine pendant les jeux militaires de Wuhan pour freiner la glorieuse mondiale chinoise ; une origine animale : le coronavirus serait d'origine animale, venu de la chauve-souris. Certains scientifiques pensent qu'il est passé par une espèce intermédiaire avant de contaminer l'homme à travers une mutation, un changement, une transformation et une adaptation de sa charge organique. D'autres sources évoquent un accident de laboratoire, lors d'une tentative de fabrication d'un vaccin contre le virus du SIDA. On assiste ici à ce que (Farmer, 1997), parlant du VIH SIDA à Haïti, appelle les victimes accusées. On le voit bien, comme la peste, l'origine de la maladie reste aujourd'hui encore en querelle. On peut le constater, tout comme au Moyen Age et par extension aux pathologies convoquées plus haut, que la Chine et les États-Unis d'Amérique sont au cœur de la boutade. Toutefois, peu importe son origine, le désastre est là ; il s'agit à présent de tirer les marrons du feu sur les plans économique, politique, culturel et social.

2-1. L'impact économique très mitigé

En tant que crise sanitaire, la Covid-19 vient réactiver les crises plus anciennes rendues virulentes par les inégalités sociales, agrandir la fracture sociale entre les riches et les démunis, mettant en évidence un certain asservissement technologique des pays africains vis-à-vis de l'extérieur (Bios, 2020 ; Onana, 2020). Les indicateurs économiques de tous les États sont au rouge, les pans entiers de l'économie mondiale sont en branle. Le secteur du tourisme qui engloutit l'essentiel des investissements privés, est en total arrêt. Le transport, sans lequel aucun tourisme n'est envisageable, est aussi fortement impacté. C'est ainsi que la majorité des entreprises aériennes sont clouées au sol. La Covid-19 dicte bien sa loi. En conséquence, les entreprises sont contraintes de revoir leurs prévisions à la baisse et l'emploi prend un coup sérieux. Les chiffres du chômage⁷ sont spectaculaires vu qu'au chômage chronique, vient s'adjoindre le chômage temporaire et technique qui détruit la structure productive de l'entreprise. Le secteur informel, moteur de l'économie sociale dans les États économiquement moins structurés, du fait des confinements, est en déstructuration. Les États sont obligés de réajuster les budgets, les prévisions devenues irréalistes et irréalisables. C'est ainsi que plusieurs pans de la vie des États vont connaître des réajustements. La crise économique mondiale est annoncée. Pour la reconstruction à mi-parcours de la pandémie, un plan supérieur au plan Marshall est préconisé.

2.2. Sur le plan social et culturel

Sur le plan social et culturel, les caractéristiques de cette maladie ont ainsi engendré un contexte social très particulier. En effet, plus que le SIDA, maladie stigmatisée parce que considérée comme frappant les libertins, la Covid ne se vit pas individuellement, mais s'inscrit dans une expérience collective (Pierret, 1997). Cette pandémie vient ébranler les mœurs culturelles dans leurs plus simples expressions. L'alter-égo, même lorsqu'il est resplendissant et éblouissant de santé, est perçu comme un potentiel infecté, qu'il ne faut pas approcher, toucher. Mais également, à travers la brutalité des décès, la Covid-19 va rallonger une liste de maladies (AVC, arrêts cardiaques) tristement célèbres parce qu'à l'origine de morts subites. Mais pire encore que cette façon brutale de mourir, est la manière iconoclaste, impie, profanatrice

⁷ D'après l'INS (Institut National de la Statistique, service officiel des statistiques du Cameroun), pour 74% des personnes, la cause de la baisse ou du ralentissement de l'activité (baisse de la clientèle/ de la production) est attribuée à la pandémie. La conséquence immédiate de cette baisse de l'activité est que près de 65% des personnes ont déclaré la diminution drastique de leurs revenus. Sur un tout autre plan, la dégradation du niveau de vie de 60% de personnes s'est accentuée pendant la pandémie, particulièrement chez les très pauvres avec des pourcentages effrayants : (78%) au Sud-Ouest, (77%) à Douala, (79%) au Nord-Ouest pour ne citer que ces quelques exemples, souligne l'INS en prenant le cas du Cameroun.

voire mécréante d'envisager les funérailles des victimes de la Covid⁸. La conséquence de ce nouveau mode de séparation des proches est ce choc psychologique, je dirais même ce traumatisme psychologique que connaissent les familles, elles qui peinent déjà à se remettre d'une telle séparation d'un proche parent. Tout ceci a fait qu'on assiste dans certaines villes au Cameroun, à la violation des tombes : les familles exhument nuitamment la dépouille d'un proche des cimetières urbains pour aller l'enterrer au village. Le contexte de la Covid-19, du fait des mesures barrières, a également imposé les mêmes restrictions funéraires pour les autres victimes.

3. La Covid-19 : une opportunité peut-être de la honte

S'il est vrai que la Covid-19 sème la désolation, ne serait-il pas naïf d'y voir seulement un obstacle au développement économique ? Oui, si l'on se réfère aux précédentes pandémies que sont le VIH SIDA et le Paludisme qui ont généré une économie florissante. Tout comme ces maladies, la Covid-19 s'achemine progressivement et assurément vers la vieille industrie du crime sous la coupole de l'humanitaire. Cette progression, traversée de contradictions, offre également des opportunités économiques non seulement au niveau international, mais également au niveau des États, des politiques, des industriels et des humanitaires.

Au niveau international, l'harmonisation de la lutte ou de la riposte a du mal à faire l'unanimité. Il est vrai que les États sont différents de par leurs contextes politiques, leurs réalités économiques, culturelles et sociales d'une part, et d'autre part, les limites ou le jeu de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dans la gestion de cette pandémie, laissent entrevoir les contradictions connues mais non suffisamment dénoncées par le passé. Au nombre des griefs portés à l'encontre de L'OMS, les pressions tant des grandes puissances que des lobbies pharmaco-industriels qui la traversent, la secouent et l'étranglent, dévoilant son malaise à la fois à concilier régulation de la pandémie et satisfaction de la soif, de l'avidité, et des intérêts de ces groupes de pression. Ceci l'éloigne de ses missions régaliennes et sape sa crédibilité au niveau planétaire.

Au niveau des États, et principalement pour ceux peu industrialisés et surendettés comme le Cameroun⁹, la pandémie de la Covid-19 a donné l'espoir d'annulation totale de la dette extérieure qui étouffe les budgets, bien que les emprunteurs leur proposent une résilience amère, de très mauvais goût dans le but de les maintenir dans la dépendance. Cette situation de subordination des pays par la dette assure d'une part, des positions avantageuses et de chantage, de racket et d'intimidation aux États créanciers dans la prévarication de leurs

⁸Les victimes du covid19 sont enterrées dans l'immédiateté, sans précautions culturo-traditionnelles et spirituelles sur la dépouille et sur la tombe.

⁹ La dette extérieure et intérieure du Cameroun étant estimée à près de la moitié de son PIB.

ressources naturelles et de leurs sous-sols.¹⁰ Ça c'est d'une part, d'autre part, la Covid-19 est l'occasion pour ces pays sous-développés, d'évaluer leurs dispositifs de santé sur les plans des procédures, des infrastructures et des plateaux techniques.

Conclusion

La Covid-19 offre un prétexte de rendre compte des logiques politico-économiques auxquelles sont soumis les États et les populations. Les fléaux de l'envergure de la Covid-19 rendent compte de la vulnérabilité de l'être humain, en même temps qu'ils dévoilent au grand jour la sottise du maître de la planète terre, à rechercher du profit là où se vivent chagrin, amertume et désolation. Les logiques de gestion des conflits armés et des maladies transfrontalières dévoilent sans le vouloir peut-être, des pistes de lecture des tendances à la récupération de certains fléaux.

La régulation de la vie sur terre mérite plus de justice et de cohésion que des luttes d'intérêt face à une maladie aussi dangereuse qui ne respecte ni frontières géographiques, ni tribus, ni couleur de la peau. Face à la menace mondiale, les clivages et discriminations, tout comme les rivalités et les exclusions, contribuent à la propagation de cette dernière. De même, la population représente une force dans toute fonction économique, car elle assure les trois rôles essentiels à savoir : la production, la distribution et la consommation. Toute entreprise manifeste ou latente, artificielle ou naturelle, portant atteinte à la population pour quelques raisons que ce soit, s'attaque ipso facto à l'économie. Dans ce sens, l'audite économique et social à mi-parcours de la traversée de la Covid-19 dans tous les secteurs de production des vies des États est sombre. Seule l'économie du crime auréolée d'humanisme tire son épingle du jeu, tout comme en temps de guerre.

L'opportunité économique qu'offrirait la Covid-19 profiterait à ces organisations sous protection de l'OMS. De même, le débat subversif sur l'apparition de la maladie engage cette organisation mondiale à faire sa confession, afin de restaurer sa neutralité et sa crédibilité pour taire les critiques et les contradictions dont elle fait l'objet en ce moment.

Pour l'Afrique, l'exacerbation des conflits armés et guerres a du mal à faire prendre conscience à l'humanité du préjudice qu'elle lui cause. L'opportunité de la Covid-19 si on peut le dire ainsi, doit permettre à l'Afrique

¹⁰ Il faut le croire, l'annulation de la dette ne cause aucun préjudice aux crédateurs, car le seul service de cette dette a déjà remboursé à suffisance leurs investissements et même au-delà. Plutôt que de pencher pour cette annulation, les créanciers ont tout juste annoncé les rééchelonnements offrant un maigre avantage aux États africains. Par de tels comportements, on comprend bien cette volonté des États créanciers à ne pas se départir de la dette historique liée à cinq siècles de traite négrière et plus d'un siècle de colonisation et de néocolonialisme. Cette volonté manifeste de continuer à maintenir ces États dans la dépendance, à lorgner leurs ressources naturelles et, à inonder leurs marchés des produits manufacturés qui étoufferaient leurs jeunes industries naissantes est suicidaire.

de renforcer son système de protection et de riposte face au danger en remettant au centre du débat la médecine africaine.

Références bibliographiques

- Amartya, S. & Jean-Christophe. (1995). Valtat l n'y a pas de bombe démographique. *Esprit*, 118-147.
- Arry, S. & Gualde, N. (2007). La Peste noire dans l'Occident chrétien et musulman. *Épidémies et crises de mortalité du passé*, Castex, D. et Cartron, I. (dir.) Pessac : Ausonius, 1346- 353.
- Baudouï R., (2003). Guerre et sociologie du risque. *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 114, no. 1, 161-174.
- Beck U. (2001). *La société du risque, Sur la voie d'une autre modernité* (trad. de l'allemand partrad. de l'allemand par L. Bernardi Paris, Aubier.
- Bios C. (2020). La Covid-19 et son impact socio-sanitaire au Cameroun : une analyse sociologique d'une tragédie aux conséquences plurielles In *kafupolicyinstitutejune*
- Boudon R. (2013). Les actions « logiques » et « non-logiques » selon Pareto. *Revue européenne des Sciences sociales* [En ligne], 51-2 | mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 19 mars 2020.
- Broutelle, A-C., & Le Morvan F. (2009). La construction sociale des maladies. *Regards croisés sur l'économie*, vol. 5, no. 1, 61-64.
- Chateauraynaud F. (2010). Des disputes ordinaires à la violence politique. L'analyse des controverses et la sociologie des conflits. in Philippe Hamon et Laurent Bourquin (dir.) *La politisation des Conflits et construction du politique depuis le Moyen Âge* Rennes, Presses universitaires de Rennes 91-108.
- Ehrlich P. (1968). *The Population Bomb*. Ballantine Books
- Farmer P. (1997). *Sida en Haïti : la victime accusée*. Paris, Karthala.
- Hahn A. (1990). La sociologie du conflit. *Sociologie du travail*, 32^e année n°3, 375-385.
- Jaffré Y. & Olivier de Sardan, J-P. (1999). *La construction sociale des maladies. Les entités nosologiques populaires en Afrique de l'Ouest*. Paris, Presses universitaires de France.
- Malthus T-R. (1798). *Essai sur le principe de population*. Paris, Édition électronique Gonthier, 1963.
- Marine T et Minart A. (2009) Le sida : création ? Invention ? Accident ?, *L'Obs*.
- Onana J. C. (2020). État des lieux et bref aperçu des effets socio-economiques potentiels de la pandémie de la Covid-19 au Cameroun. hal-02781372
- Pareto V. (1917). *Traité de sociologie générale*. Paris-Genève, Librairie Droz, 1^{ère} édition, 3^e tirage français, 1968.
- Pierret J. (1997). Un objet pour la sociologie de la maladie chronique : la situation de séropositivité au VIH ? *Sciences Sociales et Santé*, 97-120.

Rivière C. (1978). Pour une sociologie des conflits. *L'Analyse dynamique en sociologie*. (dir). Rivière Claude. Presses Universitaires de France, 122-150.